

Référence électronique

Pierre Gautier, « L'École gratuite de dessin de Mâcon », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en septembre 2018.

Pierre GAUTIER
Université Lumière – Lyon 2
LARHRA

L'École gratuite de dessin de Mâcon

Siège des États du Mâconnais à la croisée de la Bourgogne et du Lyonnais, porte d'entrée vers les États de Savoie et cité baignée par la Saône, Mâcon jouit d'une situation géographique favorable, ce qui en fit un véritable foyer régional au XVIII^e siècle. À partir de 1790, la ville devint chef-lieu de l'actuel département de Saône-et-Loire, situé aujourd'hui en région Bourgogne-Franche-Comté. Malgré une démographie plutôt modeste (environ 10.000 habitants à la fin du XVIII^e siècle) et en dépit du voisinage de Dijon, capitale provinciale, Mâcon sut développer au cours de ce siècle une vie artisanale et intellectuelle importante, notamment grâce à son évêque Gabriel François Moreau (1721-1802), à l'abbé Pierre Nicolas Sigorgne (1719-1809), ou encore à Florent Alexandre Melchior de la Baume (1736-1794), comte de Montrevel.

Si la ville comptait un lieu d'enseignement bien documenté, le collège des Jésuites¹ – établi non sans peine à partir de 1629, puis repris par les Dominicains en 1762 –, ce dernier s'intéressait principalement aux mathématiques, à la rhétorique, la philosophie et la théologie. Cependant, comme en témoignent certains arrêtés présents dans les registres de délibérations municipales², de talentueux élèves, furent envoyés à l'école de dessin de Dijon faute d'un enseignement adéquat à Mâcon, comme Pierre Paul Prud'hon (1758-1823) en 1774. Les coûts étaient difficiles à assumer pour la ville, et l'influence de la capitale bourguignonne s'imposait³.

Toutefois un rapport fut présenté le 24 janvier 1783 par le Syndic à l'Assemblée des États du Mâconnais proposant l'établissement d'une école gratuite de dessin à Mâcon, sous la protection du prince de Condé, gouverneur du duché de Bourgogne. Des pourparlers figurent déjà en 1784 dans le registre des délibérations du collège afin de nommer le directeur et professeur qui fut dès lors Pascal-Jean Lénot (? - 1806), puis de lui fournir un local dans les bâtiments du collège. On adjoignit à Lénot, du moins au début, François Baillot⁴, ancien élève en architecture de l'école de dessin de Lyon, afin d'assurer une partie de l'enseignement. L'inauguration eut officiellement lieu le 24 février 1785 en présence de l'archevêque de Mâcon, Monseigneur Moreau.

¹ Pour plus d'informations sur le collège des jésuites, et notamment sur le registre de délibération du bureau du collège, voir aux Archives Municipales de Mâcon la cote GG144 pour la période 1763-1791. La page 182 mentionne d'ailleurs la création de l'école gratuite de dessin.

² Archives Départementales de Saône-et-Loire, C494, f°106 recto.

³ Voir VI-TONG Nelly, « L'École de dessin de Dijon », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

⁴ Agnès Lahalle et le *Mercur de France* indiquent François Baillot en tant qu'adjoint. Il y a un second Baillot, Louis, peut-être apparenté au premier, qui est élève à l'école de dessin de Dijon et semble faire preuve de grandes dispositions pour la peinture, à tel point que le peintre Joseph-Benoît Suvée recommande aux États de Mâconnais de doter Baillot d'une bourse de 300 livres pour l'année 1785. Voir aux AD la cote C511 f°74-75.

Référence électronique

Pierre Gautier, « L'École gratuite de dessin de Mâcon », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en septembre 2018.

L'école fut financée par les États à hauteur de 2.000 livres⁵ pour le salaire du professeur, ainsi que les frais inhérents à l'entretien. Selon un modèle inspiré de l'École royale gratuite de dessin de Jean-Jacques Bachelier (1766), il y était enseigné trois genres : « la fleur et l'ornement », « l'architecture et la géométrie », enfin « la figure et les animaux ». Pascal-Jean Lénot s'impliqua beaucoup dans la vie de l'école. Les arrêtés municipaux de 1784 à 1790⁶ attestent l'envoi depuis Paris d'un matériel d'étude important, comme un grand nombre d'estampes, de livres et d'« originaux en animaux, fleurs, figures et ornements »⁷. Les États du Mâconnais payèrent sans réserve pour ces frais et attribuèrent régulièrement des gratifications à Lénot. Lui-même se plaignait à partir de 1791 du surplus de travail, car il était responsable en même temps de cinq chaires de l'école parisienne⁸. En 1790, et en dépit de débuts inférieurs aux attentes, l'école comptait une cinquantaine d'élèves.

Des documents de 1792 font état du programme d'enseignement qui semble sensiblement différent de celui de 1784 : « Architecture civile, pont et chaussée et militaire ; géométrie pratique ; lavis des plans et de la carte ; perspective ; coupe des pierres ; toisé en général de toutes les parties concernant les bâtiments ; coupe du bois de charpente ». Les enseignements de la fleur, de l'ornementation et de la figure sont toujours présents, mais ne représentent plus la majorité des cours.

Lex et Martin indiquent que l'école aurait été renommée « Académie des Arts » en 1793. Néanmoins, un imprimé datant de l'an XII (1803 ou 1804) à propos de l'exposition des œuvres réalisées l'année précédente par les élèves de Lénot titre en capitale « Instruction publique : École de Dessin ». L'établissement perdura après la Révolution : en 1818, les conditions d'accès à la gratuité furent restreintes aux seuls enfants d'ouvriers et d'artisans et, en 1880, les jeunes filles furent admises. Enfin, en 1907, l'école devint « École de dessin et d'arts industriels », ancêtre de l'actuelle « École municipale des arts plastique ».

États des sources

Mâcon, Archives départementales de Saône-et-Loire

C494 : Registre de délibération des États et Pays du Mâconnais (1772-1775), dont f°106.

C510-512 : *Registre des affaires communales du pays et comté du Mâconnais avec la Bourgogne* (1782-1790).

C681 : *Registre pour servir aux enregistrements des ordonnances et mandats des affaires communes avec la Bourgogne* (1783-1785).

⁵ À titre de comparaison, Agnès Lahalle met en lumière les financements publics inégaux de ces écoles de province et permet de constater que celle de Lyon était dotée de 5.000 livres, 3.000 pour celle de Rouen ou encore 9.400 pour celle de Toulouse.

⁶ Voir cote C511-512 pour les délibérations et C681 pour la comptabilité aux Archives Départementales de Saône-et-Loire.

⁷ AD de Saône-et-Loire, C511, folio 77 verso et 78 recto, délibération du 31 mars 1786.

⁸ AM de Mâcon, 1T711, pièce n°6.

Référence électronique

Pierre Gautier, « L'École gratuite de dessin de Mâcon », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en septembre 2018.

C683 : *Registre pour servir aux enregistrements des ordonnances et mandats des affaires communes au Pays Baillage et comté du Maconnais (1785-1790)*.

1T255 : Instruction publique, papiers divers (an IX-1806).

Mâcon, Archives municipales

GG144 : Registre de délibérations du collège de Mâcon (1763-1791), surtout page 182.

1T711 (anciennement 1R224) : École de dessin (1790-1958).

2R722 (anciennement 2R306) : École de dessin (an II-an IV), seulement p°34, 23 et 42.

Bibliographie sélective

LEX, L., MARTIN, P., « Origines de l'école de dessin de Macon », dans *Réunion des sociétés savantes des départements à la Sorbonne*, volume XXIII, Paris, 1889, p. 652-657.

GOUJON, Pierre (dir.), *Histoire de Mâcon*, Toulouse, éditions Privat, 2000.

LAHALLE, Agnès, *Les Écoles de dessin au XVIII^e siècle : entre arts libéraux et arts mécaniques*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2006.